

CONJURER
2015-2016

Voiture	Sucre	Plastique	Journal
Drapeau	Ordinateur	Cuisine	Queue
Banque	Tampon	Parc	Débat
Bouclier	Alphabet	Econome	Monnaie

SUPPLEMENT A CONJURER
2017

Micro	Calendrier
Brassard	Paysage
Alcool	Robot
<i>Postscriptum</i>	Poste
Mur	

Marion Renauld

C'est avec la poésie qu'Henri Michaux veut exorciser toutes les peines et tous les ratés qui surgissent impitoyablement de la pagaille humaine. Exercice nécessaire, et toujours à refaire. Mais l'acte de l'exorciste est postérieur au mal. Il suppose le corps du possédé déjà pourri et sa tête à l'envers de plus ou moins longtemps. J'ai l'espoir que nous pouvons conjurer le mauvais sort, les influences polluantes et insidieuses émanant du dehors et aussi de nous-mêmes, avant que tout ceci n'eût irrévocablement perverti la totalité du système. Invoquer des images qui protègent de telles sordides pestilences, tentative quotidienne et faillible. La condition suffisante pour aller mieux serait de modifier la source pour n'avoir point à dénoncer, réparer, contourner. Cette franche et hâtive conjuration doit contenir en elle ce qu'il faut de promesses attirantes et de gestes tout à fait salvateurs. Le moins que nous puissions dire : ce n'est pas facile. Tant mieux. Exprimons les qualités de nos défauts. Ne nous laissons pas comme ça nous ébattre hagards dans un tourbillon de faussetés, de mesquineries, de vulgaires conforts et de plaisirs si mitigés qu'il nous est conseillé de calculer notre aptitude à la douleur et au sacrifice, plusieurs fois par jour. Con jure c'est trop, balançons vapeur.

ALPHABET

Le silence est une conquête. Au départ tout bruissait, les atomes se rentraient dedans et les lettres éclataient en mille tonalités que les langues, par coutume très tôt apprises, agrémentèrent peu à peu aux besoins pour les cœurs bouleversés, les esprits pragmatiques ou les chants populaires.

Alphabet est désormais le nom donné à la corporation qui réunit les diverses activités de Google, censément à la pointe. Il existe des seuils dans le domaine des expressions de soi, l'un d'eux impliquant de maîtriser les caractères. Leur efficience est pourtant toujours limitée dans l'espace et le temps, contrairement aux notes de musique, elles, qui traversent les tympanes avec pour seul but de rythmer ou de rendre intenses les mouvements de nos corps. Signe de singularité pure, le dessin d'un mot d'une main toujours unique.

Le passage de l'oralité à l'écriture est aussi significatif que celui du nomadisme à la sédentarisation, ou du paysan au citadin. La vie n'est tout simplement pas la même. L'ordre vocal ressemble à la palette d'un peintre, l'ordre verbal aux outils d'un bricoleur, et chaque fois c'est ce chaos du visible et du contingent, ce qui disparaît infiniment et que tu perçois entre les à-plats, et ceci encore que tu fourrages pour y faire rebondir ton sceau.

BANQUE

Sous ses airs d'abeilles œuvrant pour la nichée collective, on a quand même froid dans le hall. Mais peut-être que les gens riches se sentent vraiment tout emmiellés, tandis que la misère, spoliée du troc et s'essayant donc à la petite-bourgeoise, arrive difficilement ne serait-ce qu'à comprendre le sens de la ligne tracée sur le sol, qui lui dit « bouge pas, reste tranquille ».

On en a tous la trace dans nos poches, ou l'envie de l'avoir, comme les week-ends qu'on se laisse miroiter plus intensément chaque jour que personne ne fait. On en aime les cernes. Entre patienter devant un guichet et trémousser nos chairs sur une piste de danse, il faut être sacrément convaincu pour hésiter. Si si, j'ai tout à fait plaisir à parler à une dame derrière un comptoir trop haut, avec une chaîne pour retenir le stylo, et des ongles, si vous saviez ! Une couleur lisse, plutôt fluo, des motifs sur toute la petite surface de soi ! Quel soin ! Quel langage ! Enfin vous signez ici, et ici. Quel gâchis !

La capacité salvatrice de Dickens, ses scènes dans les boiseries et la beaucoup trop guindée frange de l'administration. La débrouillardise des petits métiers. L'absurdité des procès sans tête, des papiers sans honneur, des labyrinthes secs. Peu de gloire, tout juste de l'estime de galerie d'œuvres d'art, d'art architecture lui-même, d'art sans gens.

BOUCLIER

Une arme de défense est comme un oxymore. Heureusement, cela existe.

Les image-et-mots qui nous arrivent dessus, d'une façon fréquente et même récurrente, sont des armes dont il faut savoir se protéger. Des lames ou des boucliers. Et ce ne sont pas les lames qui démarrent *l'Iliade*, cette grande odysée de nos échecs en communication.

Les images qui communiquent avec nous en permanence, à cause de notre goût prononcé pour leur poids et leur choc, sont muettes et nous prennent donc directement aux tripes. Homère fit des mots de guerre en l'absence de – et non un reportage en plein dedans. Il en va de même d'Ovide, avec l'amour en présence de vers.

Réjouis-toi de pouvoir invoquer une pensée magnifique devant un spectacle horrible, oublie les détails. La voie lactée est ton bouclier, l'aurore, le couteau taillant la flèche. L'attaque de Cupidon est-elle la protection suprême ?

Et puis la loupe. Endosse ton habit d'enquêteur. Savoir te prémunit des surprises. L'illusion te permet la lutte contre l'ennui. Tu regardes encore et tu sens, tu ne te refuses rien, nu, les deux bras ouverts. Furieusement prêt.

CUISINE

Il y a de la séduction dans le projet de rassembler tous les apports journaliers nécessaires à nos cellules si dispendieuses, en une seule petite pilule. Pilule qui se produirait sans qu'aucune logique de proie ne fût impliquée, ni boyaux, ni broyage, rien qui force à détruire pour nourrir. En somme, la photosynthèse, le pied.

Mais quand ce n'est pas le ventre que nos mains servent alors sans discernement, dans l'urgence des états précaires, c'est la tête qui préside, et nous mangeons selon nos croyances, la culture, le plaisir, le raffinement des mœurs jusqu'à l'éblouissement des pratiques populaires. Nous inscrivons le couscous à l'ordre du patrimoine mondial de l'humanité, catégorie des objets périssables, comme la *saudade* ou les danses traditionnelles qui vont avec l'embaumement des morts dans l'archipel des Möaké.

Nous parlions de la bonne chère, nous aimons encore par les papilles les corps frais de jeunes filles, la cuisse charnue des agneaux, les cœurs d'artichauts marinés au vinaigre, et nous interdisons des plats. Nous sommes les seuls à nous demander comment faire pour recharger les batteries, reprendre du poil. A chercher partout, à étudier nos bidons, à honnir la dosette ou le tout-préparé. C'est un steak de qualité que remplace un long fou rire.

DEBAT

De deux propositions contradictoires comme « y aller » et « ne pas y aller », ou « Dieu existe » et « rien du tout », et non pas comme de deux propositions différentes comme « hurra les fraises » et « ça réclame du champagne », ou bien il y a une erreur, ou bien il faut trouver le troisième homme. Alors nous passons au combat sans contact, sauf à penser les sons touchants. Mais l'incroyable là-dedans, c'est que jamais personne n'a l'air de sortir d'un tel moment en ayant tout à fait modifié ses vues. Ce qui arrive parfois est l'inversion des thèses, et celui que Dieu avait abandonné, soudain s'illumine, tandis que l'autre rentre vidé.

Aspirer à la conciliation universelle ne tient pas compte de l'engouement pour les duels, de la fougue en chemin exaltée, qu'importe le résultat. La brebis n'objecte pas une once à l'aigle alors que nous aurions de quoi formuler tant d'arguments, critiques, points terminologiques pour y voir plus clair, faire évoluer tout ça. Hélas, se débattre avec les lois de la nature semble affrontement perdu d'avance. C'est pour les règles humaines que nous tergiversons. Les désaccords sont criants, les sujets brûlent nos lèvres, les idées signent leurs vertus de courage ou de couardise. Tu dois croire au bénéfice du doute.

DRAPEAU

Tel un marteau qui manque sa cible à chaque fois qu'il s'agit de clouer au pilori, l'idée que nous sommes citoyens du monde. Le pilori, quand on a affaire à la terre, ne souffre aucune exception. Nous avons le même drapeau en partage, appelons ça la voie lactée. Un voile qui s'étend à discrétion, et nous grands fous, qui voudrions le trouer tout partout, s'octroyer la fierté d'en être.

C'est très facile. Le nationalisme est une croyance qui ne tient pas parce qu'elle repose sur l'existence d'icelles et qu'il n'y en a pas toujours eu, que ça change tout le temps, que tout ça peut encore disparaître. Ou bien la nation tient à sa constitution juridique et alors c'est le code commun qu'il faut hisser à bout de bras. De minuscules caractères noirs et bien ordonnés, comme un ciel blanc constellé d'étoiles à la place qu'elles devraient avoir. En nous.

Le sentiment d'appartenance est un péché mignon. La carte d'identité stipule une adresse, un fait très contingent et abstrait. Simplifié pour être pratique. Des vivants recensés à la même adresse peuvent avoir n'importe quel recoin de l'univers comme origine, et l'origine de quoi que ce soit ne dit pas où on va, ni où ça doit aller. Elle s'en fichait d'où elle venait tant qu'elle allait vers vous. Et donc : qui nourrit sa terre comme il faut la rend féconde et généreuse.

ECONOME

Le parfait exemple du principe suivant : un outil plus spécialisé est un meilleur outil, il fait gagner en quantité-temps et en qualité-produit. Eplucher ses patates au couteau suppose un certain savoir-faire, sans quoi la moitié de la chose y passe, et la pratique peut sans doute être améliorée en affinant ses armes. Oui mais la spécialisation des outils implique leur multiplication. Couteaux à poisson, à huître, de chasse, économe à pointe ou à surface. Et plus le pot regorge, plus la sensation monte. Ce n'est pas comme ces hommes qui construisent toute une maison avec juste leur hache. Le moyen pourtant est on ne peut plus minimaliste.

Quelque chose d'étrange surgit à imaginer des singes avec des économes, tout autant qu'avec la cuisine complète, four à plaque tournante et machine à gazer l'eau. Les bananes se suffisent à elles-mêmes, comme les mandarines. La quantité de choses auxquelles les bêtes n'ont pas accès, parce qu'elles ne savent pas trancher sec et net. Qui dépensent ô combien d'énergie pour seulement survivre. Et qui font pourtant toujours les choses à la perfection. Avec rien, chacun selon ses besoins, on ne peut pas longtemps s'en vouloir, on n'a pas l'heur de faire autrement. Nous, si. Ou pas. La perfection de l'économe est l'invention d'espèces déjà pelées.

JOURNAL

Un monde sans eux nous priverait de la joie des nouvelles. Shoot de monde chaque matin. Excitation du dehors fébrile, folie des ragots, addiction au direct, infinie. Peut-être seulement une fois par an, on aurait des infos, si c'était sur les pierres qu'on gravait des brèves. Merci les mecs de la reproduction et de la diffusion supermultipôles, c'est vraiment chouette d'avoir la possibilité de suivre le cours des choses, pas à pas dans tous les sens et selon n'importe quel point de vue, quoique pas vraiment n'importe, il faut quand même faire des cases, des colonnes, des catégories, des calfeutrages de vide et du charme. De l'urgence. Toujours de l'urgence. Les gens qui sont plutôt calés sur un rythme lent ne regardent pas les JT. Quand cela va trop vite, forcément on ne comprend rien, on fait mine de comprendre, on attend tout juste le prochain épisode, on imagine les suites, les rebonds, les dénouements, si possible émouvants. D'abord la guerre, ensuite l'amour, ça a plus de gueule. Les histoires supposent un problème. Les journaux jugent que les problèmes sont de l'espèce des feuilles non-caduques, ultra-résistantes comme les aiguilles des épicéas, mais des mélèzes, non. Il faut que ça pique net. On parlera plutôt des hommes qui attaquent des chiens que des chiens qui attaquent des hommes, c'est tellement une affaire d'air du temps. Dante ne meurt pas. Vivre est illimité.

MONNAIE

Du vrai, du beau, du bien, du juste, de l'unique & du louable, du robuste, du persévérant, de l'ingénieur, de l'exquis, de l'excellent, du surprenant, et des valeurs, n'en sauvons qu'une. La richesse. A profusion.

Au lieu d'apprécier les différentes formes de cailloux des différents endroits du monde, nous observons les petites fioritures sur les pièces locales. Et les billets ont fière allure, et les cartes dans les portefeuilles qui remplacent les herbiers, le bleu de l'eau lointaine.

Ce raz-de-marée qui balaye sauvagement les dilemmes intérieurs. Cette honte du pauvre, rage d'impuissance, salaire de fortune. Nous pensons que nous vivons mieux grâce à l'argent. D'un point de vue de base, les factures sont des maladies chroniques, la guérison oblige à dézinguer quelque planétaire virus. Géo-stratégiquement, tout ce que nous interprétons comme des états d'âme est mis dans la balance et puis jeté par-dessus les plus-values. Alors que plus que vrai n'est pas possible.

Il faut croire que les chiffres parlent à tous ceux qui ont une tête et que les yachts sont moins bêtes que les yacks. Tout ce qui est unique n'a pas de prix. Nous gagnons le rivage en oubliant la mer.

ORDINATEUR

Grands dieux, tant de contradictions pour un si menu ouvrage de courants électriques. Nous avons très très réussi un indéniable tour de force dans l'évolution des espèces, la création d'univers parallèles que nous osons croire infinis, dans lesquels, avec lesquels et pour lesquels nous agissons avidement, jubilatoirement, nerveusement, concrètement, de façon volontaire ou carrément soumise. Subjugués. De sérieux impacts sur le monde réel et comme un sentiment de flottaison propre à donner tort à Archimède. C'est nulle part, cela va partout, c'est la peau du monstre qu'on entaille quand plus rien ne fonctionne, c'est la chair de la chair d'un confident comme nul autre pareil. Une tombe, nous pensons, une boîte de Pandore.

Une part de nous est désormais informatique.

Cela ne fait qu'un écrou de plus au lit de Procuste, lui qui a déjà les attentes culturelles, les étiquettes historiques, les cadres normatifs pour nous plus longs plus courts, et nous admettre ainsi dans le mou du commun. Garant d'ordre clair et programmable, réticent à la faute, nouveau seigneur à qui nous adressons prières et bienveillance quand soudain, non, nous le sentons faiblir et lors nous poignarder. Ne meurs pas, gentil ordinateur, en toi j'ai ma vie. Pendant ce temps, les morts s'amoncellent en tas, le reste attend. Agis dans le restant.

PARC

Juste parce que c'est notre genre de construire nos propres abris, nous décidons que les arbres aussi, il leur faut un espace à eux. De préférence vert, ils ont l'air d'aimer ça. Et puis avec des enfants qui chahuteraient gentiment après l'école, plutôt qu'un gros sage assis à ne rien faire, ce n'est pas un bon exemple. Allons respirer dans le pré carré. Allons nous reposer au coin de la fausse statue, là, qu'on vient de mettre à la fontaine. Donation par Monsieur. Allons manger une glace, faire semblant d'être des sauvages. La boue colle aux semelles.

Au cœur d'un tel espace dédié au béton, au cœur des montagnes de la réserve naturelle et fabriquée, dans l'empire des surhommes, tous à se pavaner avec leurs pancartes et devant leurs barrières, leurs biens polis. Franchement. Parquer. Parquer est un verbe qui ne marche avec rien : parquer des arbres, la terre-mère, la mère, la voie lactée, les morceaux de poireaux dessous leur cellophane, parquer ses émotions pour garder son sang froid, parquer une jambe cassée entre deux bouts de bois.

Ça ne marche pas nos plus pour les attractions ou les automobiles, qu'on ne gare que pour s'éviter un *danger permanent*. Les plantes sont-elles un danger permanent ? Tarzan dans les immeubles n'est pas crédible. Adoncques, ne cueille point le jour, batifole.

PLASTIQUE

Va trouver quelque chose qui soit à la fois étanche, léger et capable de prendre toutes les formes que tu veux. Alors tu inventes cette matière-là, celle de tes rêves, celle qui rend possibles les avions, les fusées et les courses faciles, le loisir, la survie, l'expansion de ta puissance en un agglomérat de billes fondues, rebattues. Celle qui te semble si indispensable, si pratique, si maline, celle dont tu ne sais comment te départir une fois lancée, tellement sont infinies et joyeuses les valse de ses composants, fascinants les usages dont nous devenons maîtres.

Tu vois les ours, eux, verdir, pestiférés de tes lubies. Une vision coutumière, l'imposition des dix doigts et leur foutue production s'ajoutant au cercle vertueux de la mille-milliards-de-millénariste nature. La campagne regorge de bassines et le sillon des paquebots ouvre en deux le mou flottement des déchets.

Les sacs tardent à la dissolution. Toutes choses de l'univers, avant, acceptait sa finitude. Maintenant tu peux jouer à la marchande de légumes impérissables, sans miettes, sans odeur, sans pourri. C'est plus clair d'anoblir le bois, le travail de la pierre, les coups de marteau du forgeron, l'osier ou le bambou. Et les choses lourdes, exigeantes, humides. Quoi, admettre les échanges de flux.

QUEUE

A l'évidence, une intrigue immémoriale. Arabesques de derrières félins en forme de point d'interrogation. Contemplés. Et créés, paraît-il. Godemichés préhistoriques. La Grèce et ses blancheurs volages. La force des membres, la file d'attente vers l'extase, le côté transe, les perles de sueur. Aussi intrigant que ce trou béant, cette fleur des rosées, cette chaleur molle.

Long et raide. Rond et charnu. Trait point. Point trait. Espace.

Comme une jambe, mais trop courte et peu fiable, le trépied inversé. Comme un bras sans main, non, rien de comparable. Une exigeante aberration.

Avons-nous bien conscience d'utiliser le même mot pour la queue de n'importe quel mâle, et pour le con de femmes et ce con-là, qui fonce avec allant, sans scrupules ? Avons-nous bien distingué entre les faux et les vrais membres, les authentiques ou les synthétiques poupées de bain ? Avons-nous envie de la mettre et de se la faire mettre, et surtout comment ? Chasser les mouches, oublier les monstres, enfoncer, s'enfoncer, s'accrocher à la corde et trouver l'inconnu. Que ça danse, que ça attise, que ça apaise que. Il faut donc des légendes autour des peaux fragiles. Se laisser pénétrer. Chercher.

SUCRE

Qui donc a déterminé la quantité de grains dans la dosette avec les cafés sur les terrasses de nombre d'endroits culturellement très différents ? Cette communauté métrique est-elle un signe extérieur d'humanité ?

L'homme a besoin de sucre exactement comme il a besoin de rire. C'est biologique. Si c'est biologique, on peut compter jusqu'à un certain point, par exemple les quatre lettres de l'ADN. La personne qui a inventé la dosette s'est-elle renseignée auprès d'un spécialiste en nutrition, doublé d'un chercheur en physiologie du nourrisson ?

Et qui a inventé la poudre de canne ? Oui que c'est bon, une glace, mais comment que c'est fait ? Par quels mécanismes brutalement causaux suis-je encline à vouloir en manger, du sucre, du sucre, en mettre, en prendre et en reprendre ? Quel coup du sort nous a collé une envie de douceur dans un monde âcre, amer, acide, insipide ?

Est-ce que plus nous sommes optimistes, plus nous mangeons salé ? Pas besoin d'injection quotidienne et réglementaire, juste ce qu'il faut de rondeur. Le café noir avec sa spirale caramel. Et je ne vous parle pas de la quantité de folie pure qui accompagne la découverte et l'usage d'une cuillère. L'art de la cuillère mérite une ode.

TAMPON

A la différence des traces de pas des animaux dans la neige ou l'humus, les marques laissées par nos tampons témoignent d'une mise à distance du producteur *via* le caoutchouc et la kyrielle de manières d'une civilisation. Imaginez donc le type de la poste vous accoler l'empreinte de son petit doigt, doigt fait date. Dans ce cas, ne représenterait plus la poste, aurait acquis les saletés impliquées : responsable à part entière, encre faisant foi.

En quelque sorte, chaussure de main et perte du toucher.

Alors évoquer la forme. Une fraise pour les ambassades, un cheval ailé pour le fisc, une jolie paire de ciseaux en bec de cigogne pour les services de renseignements et affiliés. Quand les tampons auront autre chose à rajouter que des notifications de présence. Une institution sans tampon est du feu sans fumée. Sans protection ni chaleur, sans reconnaissance. Une institution qui fait bien son travail permet aux citoyens d'inventer ce qu'ils veulent en matière de notifications. Fabrications intempestives de machines à sourire.

Il y a du plaisir à voler un passe-droit de maire ou de policier. Nous étendons nos zones d'autorisation. Reproduire est stérile. Une feuille n'est jamais précédemment approuvée. Une poignée de mains dure.

VOITURE

La potentielle acquisition d'une automobile est l'exemple typique du désir à la Girard, où l'histoire que vous vous racontez joue le rôle de moteur à futures émotions : espérance d'une liberté sauvage, virée entre amis, confort familial, chef-d'œuvre mêlant le style à l'efficace, très envie de luxe, ultime propriété du mec moyen. Les publicités s'engouffrent là-dedans avec délectation, agitant l'éventail des profils sociaux. La voiture dit tout sur votre conception, par exemple, de la maternité : vous aimeriez en avoir ou vous avez déjà le vôtre (sic, le mâle actuel), ou vous en avez tant que vous devez nécessairement opter pour la sécurité.

Certaines perfections du passé vous tirent la larme à l'œil. D'humeur mélancolique ou amusée, vous retraceriez presque l'histoire de l'humanité à travers le galbe d'un volant, le charme d'un cliquetis, la robustesse d'une mécanique progressiste pour l'époque. Au hasard d'une rue, la réminiscence d'un Arsène Lupin sur la place de la ville qui sert à tout, ici pendant la rencontre hebdomadaire des amateurs de cylindriques.

Rien ne défie pourtant le balai de sorcière. Agile, bien ficelé, facile à manier, des exploits à n'en plus finir. Le songe d'un monde sans parking et tiens, sans route. Des rues, des plaines et des tapis volants.

Les liens qui nous unissent à tout ce qui nous entoure, et toujours plus forts selon le temps passé, les hiérarchies et les places dans la fratrie, et aussi bien les déracinements soudains, ces histoires-là que nous entendons raconter et que nous reprenons nous-mêmes forment la grille sur laquelle s'ajoutent peu à peu nos expériences, chaque fois biaisées. Il n'y a pas moyen de trouver un point de départ suffisamment neutre pour nous demander ce que nous voulons faire, à quoi nous aspirons ou qui nous sommes. Du sort auquel nous vouent nos gènes à la destinée de patronymes entiers, des griffes coriaces des dettes au sens du devoir et de la probité, et du poids de l'Histoire souvent plus puissant que la gravitation, aux discours & exploits encensés par les masses, cela donne envie de coups de pieds non pas vengeurs, mais convaincus. Nous ne sommes pas le produit de notre passé, il faut nous répéter ça. Nous ne devons pas nous contenter d'être produits. Celui qui nous permet se confond avec celui qui nous oblige, c'est immanquablement sans nous, sans imagination. Nous ne sommes pas des plantes ni des animaux, nous ne sommes pas sculptures ni sculpteurs, tout juste chairs à tristesse, joie, colère. Pourquoi sommes-nous si englués ? Tout se tient, et il faudrait lâcher pour arrêter de souffrir. A la fin tout le monde est censé être content, non de nom.

SUPPLEMENT

Micro

Brassard

Alcool

Postscriptum

Mur

Calendrier

Paysage

Robot

Poste

MICRO

L'usage des microphones a tout l'air de suivre une règle d'époque (dite de la foule bruyante) et une sorte de loi universelle (dite de la croissance expansive), à savoir que la prise de parole publique suppose toujours d'être branché, et que tout ce qui se fait dans le genre technologie relève d'un mouvement d'amplification, et non de réduction, ni d'amoindrissement. Des pelotes de fils que les entreprises tentent de discipliner par la vente de bandes adhésives ou autres *goodies* utiles et *designées*, aux oreillettes faussement discrètes, agents doubles et communications greffées en matériaux de *data* transfusions, il n'est plus tant question de ce que nous disons ou que nous chantons mais du volume sonore, paysage acoustique, effets vibratoires sur tes cils vibratiles. Après quoi aux entrées de concerts plus qu'à celles de meetings, des bouchons généreusement distribués depuis nos impôts. Macro-intensité du plaisir, atonalité de *call centers*. Au lieu de bosser notre souffle comme ces gros ventres mongoles dans un documentaire sur les voix diaphoniques ou d'être *beatbox* en réveillant la boîte elle-même, sa pulsation, au lieu de partout monter des amphithéâtres parce qu'il est partout possible d'être public, au lieu de vraiment s'occuper du microminuscule.

Amplifier un chuchotement est encore ce qui se fait de plus avancé.

BRASSARD

Alors que les cerfs-volants sont passés de la fonction militaire au pur jeu en plein air, plus les concours, c'est le glissement somme toute contraire que subissent les brassards. Le port des noirs endeuillés se perd, des jaunes honteux, les oranges sont maintenant rangés dans la boîte à gants (qui n'y a jamais mis une paire en chevrotine), et quand les piscines sont aussi larges que la mer, tu les enfiles sans discuter, rien que survivre. C'est encore la guerre, pas question de patauger dans l'insouciance d'enfants, pas question d'apprendre à nager non plus, tu vas pour traverser point barre.

Quand j'étais petite, me rappelait mon père, très vite je grelottais dans l'eau, très vite sous les douches chaudes dans les vestiaires. Son souffle comprimé dans mes brassards autour de mes bras, je ne le sentais pas, mais point n'avait peur de me jeter damner dans l'océan. Maintenant on vend des gilets de sauvetage troués comme toujours on a dû faire de l'esbroufe tragique. Sans même parler de parachuter du bon matos, affréter des bateaux. Sans même apprendre à nager, disposer d'un lac. Exactement de la façon dont toi la gueule cassée tu te fabriques des masques, un masque par jour, fait de plumes et de paillettes fait avec la gamine de la voisine, exactement des brassards pour la supervie, quand on aura le temps de rigoler, jamais barre.

ALCOOL

Franchement inclure dans un seul mot les notions de *cool*, de lol et presque d'Al Capone, en évitant même de s'arrêter sur ces deux L qui forcément nous envoient septième ciel, sur les poètes et tous les arrachés du cœur et les clochards célestes, sur les passions que ça déchaînent depuis la nuit des hommes, deux yeux ronds billes qui ne pensent qu'à ronfler ou qui ont les bras raides mais des horizontaux imprévisibles, inclure cela dans un seul mot et lui coller ensuite toute sorte d'interdits alentour, subversion perdition extase ivresse transe désinhibitrice, toute sorte de chairs défendues, de carcans explosifs de pouvoirs consommables, de révolutions et de cocktails, petite paille gros poudrier calme des parasols. D'un pas c'est la vie et dans le vin la vérité. D'un pas c'est l'enfer et les spiritueux flambent.

Avoir à justifier que dans l'eau il y a O, un trou, un début un désir un delta qu'on bouche avec des détritiques. Le Gange dans un verre. Etre là à penser qu'un verre d'eau est sans pieds mais qu'aucun n'en a deux. Que nous avons des pieds mobiles, pas comme les arbres mais que tous deux nous exploitons la pluie, sans compter les rivières et les machines à refroidir dans les usines gonflées. Enfin la fête ce n'est pas l'eau, pas assez, pas capable de nous transformer. Nous voulons l'essence de la nature qui nous fait vibrer vomir comprendre partir.

POSTSCRIPTUM

Micro brassard alcool. Les trois maux de notre siècle selon Huxley, qui envisagea quand même le meilleur des mondes avec force détail, ce sont le mensonge organisé, l'idolâtrie nationaliste et la non-stop distraction. Sans l'avoir prémédité, je reconnais que c'est ça, les ondes à travers lesquelles on tisse un réseau de plus en plus uniforme (or même qu'il y a plein de vérités), les signes qu'on rend distinctif alors qu'ils ont tendance à progressivement s'entrelacer, ce qu'on appelle le second degré et qui se répand trop lentement, surtout la tête à l'envers pour une infinie party.

Un antescriptum consisterait à se pencher sans alibi sur les sept péchés sociaux relayés par Gandhi. Evidemment c'est jouer les gros ventres mongoles et non les starlettes, mais les étoiles sont partout. C'est jouer anglais si on n'envisage pas aussi les 64 arts que Ganika maîtrise quand elle est une vraie courtisane ou les paragraphes des livrets du Brihadaranyaka Upanisad ou les gros pinceaux japonais. Les sept péchés sociaux sont la fortune sans le travail, le plaisir sans la conscience, le savoir sans moralité, le commerce sans morale, la science sans humanité, le culte sans le sacrifice, la politique sans les principes. D'accord. Et sinon qu'est-ce qu'il y a avec, qu'est-ce que le siècle fait bien ?

MUR

A l'échelle du lego, chaque chose faite se défait. Même en touillant le ciment pour en glisser entre. Le travail du maçon est censé être noble pour un peuple de constructeurs, à savoir nous, lors même que rien n'est vraiment très stable à l'échelle de l'univers. Certes il existe des lois, qui sont *ceteris paribus*, mais il n'est ni nécessaire de piétiner les professions du bâtiment, ni suffisant de s'en tenir aux régularités. La fissure pointe.

Le mur est à l'abri ce qu'est la phrase au paragraphe, la brique est au mur ce qu'est le mot à la phrase, et toujours dans les interstices, de l'air, du souffle, du sens. Que veux-tu dire ? Où sommes-nous bien ? Il existe des phrases qui s'étendent sur notre langue natale, patrie paternelle, cousinades consanguines, qui se devraient tomber, qui coulissantes étonnent quand elles sautent sans clés de ta voix à la mienne, de ton ton à « Chantons ».

Toiles vierges de musées à ciel ouvert, vieilles prairies pour les herbes sauvages, fouguesuses de pierres en pierres, fenêtre virgule, châteaux forts en songes, qui créent l'intime, espaces de réverbération blanche et salvations dans l'ombre, essence ouvrière. Cadre en bois rempli de papier, page remplie d'hyperliens et rumeurs, arbres-sol sur la sourde portée, plantes grimpantes. Une idée-béton, limite atmosphérique.

CALENDRIER

Il faut du pouvoir pour imposer la découpe du temps.

Ce sont les vacances qui ont remplacé les travaux des champs dans nos systèmes de projection mais c'est la prise de la Bastille qui en voulait un décimal, avec des noms de campagne à suffixe sérieux.

A la question du métier qui occupe à emplois dûment notifiés sur *agenda* (en train d'agir) répond celle du temps libre, ce rêve fou. Les cases demeurées vides, les *stickers* en couleurs ou formes d'animaux, le *booking* du passe-temps. Ce sont les vacances qui remplacent les dettes à honorer, l'origine des jours et des mois depuis les crédits taillés à même la pierre, le registre de la chronique ordinaire jusqu'à ne plus pouvoir sortir la tête des eaux. L'argent court sans pause. Il faut du pouvoir pour imposer le respect du temps.

Chronomètre à l'appui, *deadline* et banderoles à l'arrivée, passent les feuilles de boulot. Fabriquer pour sa mère-grand douze colonnes de trente-deux cases sur surface de 57 cm² avec une règle qui n'en mesure pas plus de trente devient fabriquer un moment silencieux, lisible du fond des âges, sortir de la grande histoire des candidatures déclarées, délais et révolutions, entrer dans les tâches quotidiennes. C'est le tempo d'un César de chambre, *ecco*. Arrêter les aiguilles.

PAYSAGE

Un paysage ?, demande le paysan, un paysage c'est un peu trop sage, un terreau c'est un peu plus eau, une terre est un peu plus sœur, un environnement... Un environnement ment. Moi c'est la boue, dit le bouseux. Je regarde le ciel pour penser ou pas à récolter demain, à rentrer les bêtes, saler tourner vidanger nourrir. Le chasseur relève ses pièges, cible toujours. Un paysage est un truc de guindé, de salon accroché. Un trophée de cerf, les Nymphéas. Le poète est arpenteur que n'accompagnent point le topographe, le laboureur, le médecin de campagne (qui par la fenêtre de son véhicule se laisse parfois aller à la cocontemplation), le *trader*, l'ondine ou la sirène, qui savent très bien quoi y chercher, dans l'coin. Le paysage manque de coin, il faut au moins un cadre. On n'a jamais vu une toile entre quatre barrières, ravagée de sillons, en éclosion.

Ce qu'il y a ce sont des jardins, des forêts communales, des sommets jurassiens, des steppes, des déserts kabyles, des îles philippines, des regs, des ergs, des propriétés et de l'air. Ce sont des kilomètres et des hectares, des conquérants, des explorateurs, des stagiaires dans des équipes de recherche, des randonneurs. Il y a des insectes, du vivant. Celui qui regarde le paysage est trop flou comparé à celui qui observe une vague. Celui-là est agent passif devant nature morte. Et puis l'air.

ROBOT

La jeune fille qui danse sur la place devant Brel, la jeune fille à la perle, la jeune fille à la caisse, l'homme le bras levé dans la peinture de Goya ou les acrobates dans les chorégraphies son et lumière en l'honneur du dictateur de Corée du Nord, toute la foule pendant les soldes et tous les ouvriers dans les usines et même toi, c'est du vivant avec entrailles, la mécanique si savamment enrobée. La mécanique de la mécanique nous appelle lors même que nous voyons ça, que ça nous échappe. L'idée de progrès se développe à travers les tentatives pour automatiser, désolidariser pour traiter pas à pas, pour faire vivre.

Nous croyons nous régénérer dans ce qui est nouveau, et c'est une pensée très *west-world*. A l'est nous générons selon les cycles, un faux phoque est un outil de plus, un caillou est esprit.

Les fils et les algorithmes et les influx électriques, que ça soit capable de produire de la décision spontanée, encore faut-il avoir imité, imposé des règles. C'est l'art du marionnettiste que de faire oublier qu'il est, un magicien. L'enfant imite et suit les règles mais la fille danse comme un scratch qui se tortille, un moteur mystérieux. L'idée d'amour se développe à travers les tentatives pour singulariser, intégrer pour traiter avec, pour revivre.

POSTE

Au sud du Groenland à la fin de l'été, un homme se tient longtemps assis devant la mer, la mer de glaces et les nuages. Impossible de savoir à quoi il pense. N'a pas l'air de faire grand-chose. Ne risque pas pourtant la sanction de l'abandon de poste. N'a sans doute jamais écrit pour dire combien motivé il est, à l'idée de. Quoique pas apte à s'avachir languissant dans les courbes d'un canapé, ressemble davantage à cette posture du télévoyant, absorbé dans ce que lui n'est pas, même en direct. Diodes cubiques, banquise des sens gelés, pourtant si captivé. Ne touche pas à mon cube, ne me touche pas. Posséder un poste et l'incarner des quarante heures durant, c'est la condition pour manger. Posséder un poste et l'allumer des séries se succédant, c'est la condition pour sociabiliser. Un homme se tient longtemps devant le poêle à bois, fidèle à sa tâche, fagots sacrifiés par le geste de l'autocommande.

Y être confère des responsabilités, être devant signe leur absence.

L'un fonctionne à la semaine, l'autre variablement, de quelques mois à la carrière. L'un demeure dans la ronde des programmes, l'autre y joint les fameux projets, pas seulement l'attente. Aucun n'approche véritablement l'idée de bonheur, mais ils s'accrochent l'un à l'autre et ainsi voguons-nous. Oublieux de la terre, faisant feux d'îles.